

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes



Rapport d'évaluation

Master Santé publique

- Université Toulouse III- Paul Sabatier- UPS (déposant)

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Pour le HCERES,¹

Didier Houssin, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Santé

Établissement déposant : Université Toulouse III- Paul Sabatier- UPS

Établissement(s) cohabilité(s) :

La mention *Santé Publique* propose quatre spécialités : *Ethique de la décision et gestion des risques (EDGR)*, *Gestion des institutions et services de santé (GISS)*, *Epidémiologie clinique (EC)* et *Coordonnateur de parcours de soin du patient atteint de maladie chronique (CPS)*. La spécialité *EDGR* est portée principalement par l'Université Toulouse II et ne fait pas l'objet de la présente évaluation.

La première année de master (M1) est un socle commun au cours duquel les étudiants choisissent néanmoins une voie (recherche ou professionnelle) en fonction de la spécialité qu'ils comptent suivre en deuxième année (M2). Selon la spécialité envisagée (voie recherche pour le M2 *EC* ou professionnelle pour les M2 *GISS* et *CPS*), la plupart des unités d'enseignement (UE) obligatoires sont spécifiques.

La formation est ouverte à un public varié, en formation initiale ou continue. Elle dispose de parcours aménagés pour les étudiants du corps de santé (médecine, pharmacie, odontologie, maïeutique, vétérinaire ...) et pour les étudiants de l'Institut de Formation des Cadres de Santé (IFCS).

Avis du comité d'experts

La maquette du master est cohérente avec les objectifs. L'année de M1 comporte des UE obligatoires pour tous les étudiants (anglais et simulation de gestion), et des UE différenciées selon la voie - recherche ou professionnelle - à laquelle se destinent les étudiants (biostatistique et modélisation et méthodologie de la recherche clinique et épidémiologique, pour la voie recherche : management stratégique des établissements de santé, gestion comptable et financière appliquée à la santé, pratiques managériales et gestion de projet et sciences sociales de la santé pour la voie professionnelle). Les UE de chacune des spécialités sont spécifiques, à l'exception de deux UE optionnelles mutualisées pour les trois spécialités (*évaluation médico-économique* et *orientation santé-travail* - niveau 2). Les volumes horaires des enseignements sont bien donnés, avec leur répartition en CM/TD/TP, mais les contenus ne sont pas détaillés dans le dossier. L'enseignement de la langue anglaise est obligatoire (24h chaque année), mais il n'est pas précisé si l'anglais est ou peut être utilisé dans les autres UE (en particulier dans la filière recherche).

La mention est la seule formation de niveau master dispensée en Santé Publique dans la région Midi-Pyrénées, qui possède une forte composante « santé » en termes de laboratoires de recherche, hôpitaux, centre de lutte contre le cancer, mais aussi d'entreprises du secteur privé.

Les filières professionnelles bénéficient d'une excellente insertion dans le tissu professionnel et de nombreuses interactions avec des établissements de santé ou des associations. Un partenariat avec la Croix-Rouge a par exemple été mis en place pour une responsabilité partagée du M2 *CPS*, et les étudiants cadre de santé de l'Institut de Formation des Cadres de Santé (IFCS) de Toulouse bénéficient de parcours aménagés. Les deux M2 professionnels présentent par ailleurs des formations originales en France (seulement deux autres masters similaires au M2 *CPS* en France, par exemple). La question d'une collaboration ou de mutualisation d'enseignements avec le master *GISS* et le master *Gestion des entreprises sociales et de santé* (Université Toulouse 1) pourrait être envisagée.

Le M2 recherche est adossé à plusieurs équipes de recherche (en particulier l'UMR-S Inserm 1027) et à l'école doctorale MITT de l'Université de Toulouse III. Les profils des étudiants des filières professionnelles et recherche sont différents. Les étudiants choisissent leur voie dès le M1. En ce qui concerne le M2 recherche, il existe en France un grand nombre d'autres masters dans le même champ, le dossier ne fait pas apparaître de spécificité particulière par rapport à ceux de Bordeaux, Montpellier, Aix-Marseille, Lyon, Paris (plusieurs) ou Nancy par exemple. A ce titre, et dans la mesure

où existent dans l'UMR-S 1027 une équipe travaillant sur la pharmaco-épidémiologie et une autre sur la génomique et les biothérapies, il pourrait être envisagé la création d'UE dans ces deux domaines, ce qui permettrait de donner plus de spécificités à ce master.

L'équipe pédagogique est composée principalement d'enseignants hospitalo-universitaires de la discipline Santé Publique (46^e section), ainsi que d'enseignants-chercheurs ou hospitalo-universitaires d'autres disciplines. L'implication de nombreux professionnels dans les filières professionnelles est excellente.

La direction et le pilotage de la mention sont conduits à deux niveaux : au niveau de la mention pour une raison de cohérence générale, mais surtout au niveau des spécialités, avec des comités spécifiques. Le dossier fait apparaître qu'un renforcement de la contribution de personnalités extérieures au comité de pilotage est envisagé. Il s'agit d'une piste intéressante quant à l'implication de professionnels de terrain, notamment s'ils sont déjà investis dans l'enseignement ou l'accueil d'étudiants en stage. L'implication d'universitaires extérieurs semble moins évidente, et mériterait d'être mieux précisée.

Une place importante est accordée au suivi des étudiants, mais aussi à leur avis sur la formation. En particulier, une séance d'échanges est organisée entre les étudiants et les responsables du master.

Le nombre de candidatures au M1 montre que cette formation est attractive. 33% des étudiants proviennent d'un parcours aménagé pour le corps de santé, 33% suivent le parcours classique (environ pour moitié en formation initiale et pour moitié en formation continue) et 9% proviennent du parcours aménagé IFCS. Les 25% restants sont majoritairement des étudiants suivant des UE mutualisées mais inscrits dans un autre master. Les étudiants issus de licence de sciences ont majoritairement suivi un cursus de biologie. A cet égard, il pourrait être intéressant pour ce master d'attirer un plus grand nombre d'étudiants issus d'une licence de mathématiques appliquées. Dans la mesure où des enseignants de la 26^e section sont impliqués dans l'équipe pédagogique, cela devrait être faisable et enrichirait le recrutement.

Les taux de succès, d'échec et d'abandon en M1 ne sont pas donnés. Le dossier ne détaille pas non plus les effectifs par filière (recherche /EC, professionnelle/CPS et GISS), ni les taux de succès par filière. Il est donc difficile d'évaluer si ces effectifs sont équilibrés et si les taux de succès sont similaires entre les filières. Enfin, si cinq à six étudiants poursuivent en doctorat chaque année, l'absence de données sur les effectifs du M2 recherche ne permet de porter une appréciation sur ces chiffres.

En ce qui concerne les débouchés offerts aux diplômés, ceux-ci sont connus grâce à une enquête pour les filières professionnelles. L'insertion professionnelle des anciens étudiants est bonne, avec environ 80% d'emploi. En ce qui concerne les étudiants du master recherche, on ne connaît que les nombres de poursuites en thèse (mais pas pour chaque année). La mise en place d'un suivi du devenir de ces étudiants, notée dans le dossier comme piste d'amélioration, est de ce point de vue nécessaire. A noter qu'une majorité des étudiants du M2 recherche sont issus des corps de santé, en particulier de la médecine, filières dont les taux d'insertion professionnelle sont de toute façon très élevés. Il serait particulièrement utile de connaître spécifiquement le devenir des étudiants issus des autres filières.

Une seule fiche RNCP est présentée, qui concerne la spécialité de master GISS. Elle est clairement présentée, mais il manque les fiches pour les deux autres spécialités.

Éléments spécifiques de la mention

<p>Place de la recherche</p>	<p>Le master est adossé à une unité de recherche (UMR-S 1027). Il est envisagé une nouvelle UE optionnelle dans le M2 recherche tirant parti des compétences de recherche au sein de l'UMR-S 1027 sur les problématiques liées au vieillissement, sur la périnatalité et les maladies chroniques, notamment. Il pourrait être envisagé d'aller plus loin dans ce sens, en proposant des UE sur les méthodes en pharmaco-épidémiologie et en génomique, par exemple, qui sont les domaines de deux équipes de recherche de l'UMR-S 1027. La place de la recherche est beaucoup moins développée pour les filières professionnelles et les enseignants universitaires sont plutôt présentés comme étant aussi des professionnels avec une implication importante dans le champ de la <i>Santé Publique</i>. Le dossier ne montre pas d'activité de recherche spécifique aux domaines des deux M2 professionnels dans des unités de recherche auxquelles seraient rattachés des enseignants de ces spécialités.</p>
------------------------------	--

<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>La place accordée à la professionnalisation dans les filières professionnelles est importante, avec l'implication très forte de professionnels du secteur.</p> <p>La professionnalisation est beaucoup moins mise en avant pour le M2 recherche. Les débouchés professionnels semblent être majoritairement des laboratoires de recherche. Si des débouchés dans l'industrie pharmaceutique, les assurances et des sociétés prestataires dans le domaine de la recherche clinique (CRO, Contract Research Organisation) sont cités, le dossier n'indique pas clairement ce qui est mis en place pour orienter la formation vers une certaine professionnalisation hors recherche.</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Un stage d'une durée de 16 semaines est prévu pour le M2 recherche et le M2 CPS, et d'une durée de 16 à 24 semaines pour le M2 GISS, sans que les raisons (ni les modalités) d'une durée différente ne soient explicitées.</p> <p>La place des stages, leur suivi et leurs modalités de validation auraient pu être mieux explicités dans le dossier.</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>La place de l'international est assez restreinte. Cela se comprend aisément pour les masters professionnels, qui sont très dépendants d'un système de soins particulier. Pour le M2 recherche, une place plus importante pourrait être accordée à l'international, peut-être par le biais de projets ou de cours en anglais, par exemple. Il est dit que l'environnement informatique de la salle de langue permet de préparer les étudiants aux certifications TOEIC et du TOEFL, mais cela est-il mis en place ?</p> <p>Un partenariat avec l'université de Wuhan (Chine) devrait permettre l'accueil de deux étudiants par an dans la filière recherche (spécialité EC). Les modalités de cet accueil sont peu détaillées et, si on peut saluer cette initiative, il faut prendre soin à ce que les modalités d'enseignement (et notamment les cours qui semblent tous en français - mis à part l'UE d'anglais) ne soient pas un frein à cette internationalisation.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Une sélection importante est réalisée pour l'entrée en M1 (inscriptions volontairement limitées à une centaine d'étudiants par an) mais en contrepartie, l'accès au M2 à partir du M1 est presque systématique pour les étudiants qui ont réussi. Les M2 recrutent une soixantaine d'étudiants chaque année, environ 80% provenant du M1 et 20% d'autres M1 (et de VAE pour un faible nombre d'étudiants).</p> <p>On note qu'une proportion importante d'étudiants du M1 ne poursuit pas sa formation directement en M2, mais cela s'explique surtout par le fait que de nombreux étudiants des cursus de santé suivent leur M1 pendant leur deuxième cycle d'études de santé, tout en repoussant un éventuel M2 après la fin de ce deuxième cycle.</p> <p>Des passerelles et des aménagements spécifiques sont mis en place pour les élèves cadre de santé dans les filières professionnelles.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>Les cours d'un certain nombre d'UE ont lieu de 18 à 20h, ce qui favorise la participation d'étudiants suivant un cursus de santé pour la spécialité recherche. Les cours en M1 et M2 professionnels sont aussi organisés de façon à pouvoir être suivis en formation continue, par exemple par des personnes travaillant à mi-temps.</p> <p>La place du numérique n'est pas spécifiquement abordée dans le dossier de la mention. Le dossier champ mentionne le recours aux TICE et à la plateforme Moodle de l'université, mais on ne sait pas dans quelle mesure ni comment cela est utilisé pour cette mention de master.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>L'évaluation suit les modalités votées par le CEVU, mais celles-ci étant spécifiques à chaque UE, des précisions auraient pu être apportées. En l'état, il semble que toutes les UE se valident par un examen final (sauf le stage, qui donne lieu à un mémoire et une</p>

	soutenance).
Suivi de l'acquisition des compétences	Les étudiants sont suivis de façon assez personnalisée en M2, ce que permettent les effectifs relativement limités.
Suivi des diplômés	Un suivi des diplômés par enquête est mis en place pour les filières professionnelles du master, ce qui permet de compléter efficacement les données que l'université peut recueillir. Les taux de réponse sont entre 50 et 70%, ce qui peut être considéré comme satisfaisant. En revanche, on ne dispose que de très peu de données pour la filière recherche, ce qui est un point à améliorer.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Les fonctionnements du Conseil de perfectionnement et des Comités de pilotage par spécialité sont bien décrits. Ils sont actuellement constitués d'enseignants de Toulouse III, mais il est prévu d'y associer des personnalités extérieures à l'Université Toulouse III (professionnels et universitaires d'autres établissements), mais pas d'étudiants ou d'anciens étudiants du master. En termes d'auto-évaluation, on peut souligner la prise en compte de l'évaluation par les étudiants de leur formation, par les moyens de l'université, mais surtout par des séances d'échanges formalisés entre représentants des étudiants et comité de pilotage. L'auto-évaluation a aussi consisté en une lecture croisée des dossiers avec l'Université Lyon 1, avec des rapporteurs dont les conclusions sont transmises au CEVU de l'autre université.

Synthèse de l'évaluation de la formation

Points forts :

- Offre unique au niveau régional.
- Forte insertion des filières professionnelles dans le tissu professionnel local et régional.
- Adossement de la spécialité recherche du master à des unités de recherche et à une école doctorale.

Points faibles :

- Absence de suivi du devenir des étudiants de la filière recherche.
- Place de l'international insuffisante.
- Peu de lien avec la recherche pour les filières professionnelles.
- Description trop succincte des différentes spécialités. En particulier, pour de nombreuses données, l'absence de différenciation selon les spécialités et selon l'origine des étudiants sont autant d'éléments préjudiciables à l'évaluation de la formation.

Conclusions :

Il s'agit d'une mention de master de qualité, dans une région bénéficiant par ailleurs d'une offre de formation riche et de nombreux débouchés dans le domaine de la santé. Les deux spécialités professionnelles bénéficient de l'intervention de nombreux professionnels. Elles semblent bien adaptées aux besoins du bassin d'emploi régional. La spécialité recherche est solide et permet à des étudiants de poursuivre en doctorat d'université dans des laboratoires de

l'école doctorale MITT, notamment. Cependant, elle gagnerait à développer plus de spécificités dans son offre de formation vis-à-vis d'autres masters de santé publique géographiquement proches. En tirant davantage parti des thématiques des équipes de recherche de l'UMR-S 1027, elle pourrait proposer des UE sur des thématiques innovantes, ou moins classiques et ainsi élargir sa base de recrutement vers des étudiants ayant une formation initiale solide plus marquée en mathématiques et statistiques.

Éléments spécifiques des spécialités

Gestion des institutions et services de santé (GISS)

Place de la recherche	<p>Les enseignants universitaires sont aussi des professionnels avec une implication importante dans le champ de la Santé Publique. Néanmoins, en termes d'activité de recherche, aucune équipe de l'UMR-S 1027 (ou d'une autre unité à laquelle seraient rattachés ces enseignants) ne semble avoir une thématique de recherche spécifique aux domaines abordés ici.</p> <p>Pour une filière professionnelle, cela est moins important que pour une spécialité recherche, mais il pourrait néanmoins être envisagé de renforcer les liens avec la recherche. La coresponsabilité de la spécialité par un MCF de sciences de gestion (section 06) depuis 2012 pourrait aider dans ce sens.</p>
Place de la professionnalisation	Cette mention donne une place importante à la professionnalisation, tant par l'implication de nombreux professionnels dans l'équipe pédagogique que par les objectifs pédagogiques.
Place des projets et stages	Un stage d'une durée de 16 à 24 semaines est prévu, sans que les raisons (ni les modalités) d'une durée différente ne soient explicitées. Le dossier aurait pu mieux détailler la place des stages, leur suivi et leurs modalités de validation.
Place de l'international	Cette spécialité ne met pas l'accent sur l'international. Néanmoins, s'agissant d'une spécialité professionnelle très liée à un système de soins particulier, ce point n'est pas crucial.
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	Les origines du recrutement dans cette spécialité de M2 ne sont pas très détaillées. Le public visé comprend des étudiants tant en formation continue (médecins, sages-femmes, cadres de santé) et en formation initiale (M1 en santé publique, gestion, droit). La part de chaque catégorie n'est pas présentée. Les horaires de cours sont aménagés pour pouvoir suivre le M2 tout en gardant une activité professionnelle à temps partiel. On note aussi la possibilité pour les cadres de santé justifiant de 5 années d'exercice d'intégrer directement le M2 sans M1.
Modalités d'enseignement et place du numérique	Pas de données spécifiques à la spécialité
Evaluation des étudiants	Pas de données spécifiques à la spécialité
Suivi de l'acquisition des compétences	Pas de données spécifiques à la spécialité
Suivi des diplômés	L'équipe pédagogique a mis en place une enquête de suivi des étudiants. Avec un taux de réponse variant entre 50 et 70 % selon les années, cette enquête fait apparaître un taux d'emploi de l'ordre de 80 %. Ces emplois sont majoritairement des CDI, en lien

	avec la formation acquise dans le master.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Pas de données spécifiques à la spécialité

Coordonnateur de parcours de soin du patient atteint de maladie chronique (CPS)

Place de la recherche	<p>Les enseignants universitaires sont aussi des professionnels avec une implication importante dans le champ de la Santé Publique. Néanmoins, en termes d'activité de recherche, aucune équipe de l'UMR-S 1027 (ou d'une autre unité à laquelle seraient rattachés ces enseignants) ne semble avoir une thématique de recherche spécifique aux domaines abordés ici.</p> <p>Pour une filière professionnelle, cela est moins important que pour une spécialité recherche, mais il pourrait néanmoins être envisagé de renforcer les liens avec la recherche.</p>
Place de la professionnalisation	Cette mention donne une place importante à la professionnalisation, tant par l'implication de nombreux professionnels dans l'équipe pédagogique que par les objectifs pédagogiques.
Place des projets et stages	Un stage d'une durée de 16 semaines est prévu. Le dossier aurait pu mieux détailler la place des stages, leur suivi et leurs modalités de validation.
Place de l'international	Cette spécialité ne met pas l'accent sur l'international. Néanmoins, s'agissant d'une spécialité professionnelle très liée à un système de soins particulier, ce point n'est pas crucial. Néanmoins, il pourrait être intéressant pour les étudiants qu'ils aient connaissance de ce qui se fait dans d'autres pays en termes de coordination de parcours de soin, notamment en Europe. Cela pourrait être enseigné dans une UE, ou faire l'objet d'un petit projet de recherche bibliographique et documentaire.
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	Le recrutement dans cette spécialité de M2 n'est pas présenté en détail, mais il concerne principalement les infirmiers et les cadres de santé. Il est prévu de communiquer plus largement sur ce master, en particulier dans les Instituts de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) et les IFCS. La part de chaque catégorie n'est pas présentée. Les horaires de cours sont aménagés pour pouvoir suivre le M2 tout en gardant une activité professionnelle à temps partiel. On note aussi la possibilité pour les cadres de santé justifiant de 5 années d'exercice d'intégrer directement le M2 sans M1.
Modalités d'enseignement et place du numérique	Pas de données spécifiques à la spécialité
Evaluation des étudiants	Pas de données spécifiques à la spécialité
Suivi de l'acquisition des compétences	Pas de données spécifiques à la spécialité
Suivi des diplômés	L'équipe pédagogique a mis en place une enquête de suivi des étudiants. Avec un taux de réponse variant entre 50 et 70% selon les années, cette enquête fait apparaître un taux d'emploi de l'ordre de 80%. Ces emplois sont majoritairement des CDI, en lien

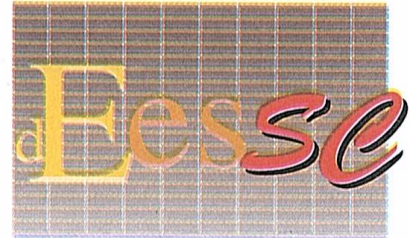
	avec la formation acquise dans le master.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Pas de données spécifiques à la spécialité

Epidémiologie clinique

Place de la recherche	<p>Le master est adossé à des unités de recherche, et plus particulièrement à l'UMR-S 1027, dont font partie une grande partie des enseignants, et qui accueille des étudiants en stage. Il est envisagé une nouvelle UE optionnelle dans le M2 recherche tirant parti des compétences de recherche au sein de l'UMR-S 1027 sur les problématiques liées au vieillissement, sur la périnatalité et les maladies chroniques, notamment. Il pourrait être envisagé d'aller plus loin dans ce sens, en proposant des UE sur les méthodes en pharmaco-épidémiologie et en génomique, par exemple, qui sont les domaines de deux équipes de recherche de l'UMR-S 1027.</p> <p>D'autres équipes de recherche (surtout locales) sont impliquées dans l'accueil des stagiaires mais le dossier ne détaille pas la fréquence et le nombre de stagiaires accueillis.</p>
Place de la professionnalisation	<p>La professionnalisation n'est pas mise en avant dans le dossier. Les débouchés professionnels semblent être majoritairement des laboratoires de recherche. Si des débouchés dans l'industrie pharmaceutique, les assurances et les CRO sont cités, le dossier n'indique pas clairement ce qui est mis en place pour orienter la formation vers une certaine professionnalisation hors recherche.</p> <p>Pour les débouchés vers la recherche, on ne connaît pas la proportion d'étudiants poursuivant en thèse d'université, ni leur devenir. Ici encore, une majorité d'étudiants provenant du secteur santé repoussent peut-être leurs thèses jusqu'à ce qu'un poste de PU-PH soit envisagé. Cela est bien évoqué dans le dossier. Ce public ne pose pas de problèmes en termes d'insertion professionnelle. Au contraire, les débouchés peuvent s'avérer plus compliqués pour les étudiants provenant d'un cursus scientifique (environ 20% des étudiants, la majorité provenant de biologie). Une réflexion sur les moyens mis en œuvre pour donner à ceux qui ne poursuivent pas en thèse une formation qui les rende attractifs sur le marché de l'emploi pourrait être développée.</p>
Place des projets et stages	<p>Un stage d'une durée de 16 semaines est prévu. Le dossier aurait pu mieux détailler la place des stages, leur suivi et leurs modalités de validation.</p>
Place de l'international	<p>Une place plus importante pourrait être accordée à l'international, peut-être par le biais de projets ou de cours en anglais, par exemple. Il est dit que l'environnement informatique de la salle de langue permet de former les étudiants à la passation du TOEIC et du TOEFL, mais cela est-il effectivement utilisé ?</p> <p>Un partenariat avec l'université de Wuhan (Chine) devrait permettre l'accueil de 2 étudiants par an. Les modalités de cet accueil sont néanmoins peu détaillées et, si on peut saluer cette initiative, il faut prendre soin à ce que les modalités d'enseignement (et notamment les cours qui semblent tous en français - mis à part l'UE d'anglais) ne soient pas un frein à cette internationalisation.</p>

Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	Le recrutement concerne en majorité des étudiants ayant suivi la voie recherche du M1, avec 20-30% d'étudiants venant d'autres M1. Le public de ce M2 comprend une majorité d'étudiants provenant du corps de santé, ce qui correspond bien aux objectifs de la formation. Une plus grande ouverture à des étudiants ayant un cursus scientifique (principalement en mathématiques appliquées et statistiques) pourrait enrichir le recrutement et offrir des débouchés intéressants pour ces étudiants
Modalités d'enseignement et place du numérique	Pas de données spécifiques à la spécialité
Evaluation des étudiants	Pas de données spécifiques à la spécialité
Suivi de l'acquisition des compétences	Pas de données spécifiques à la spécialité
Suivi des diplômés	L'équipe pédagogique a mis en place une enquête de suivi des étudiants. Avec un taux de réponse variant entre 50 et 70% selon les années, cette enquête fait apparaître un taux d'emploi de l'ordre de 80%. Ces emplois sont majoritairement des CDI, en lien avec la formation acquise dans le master.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Pas de données spécifiques à la spécialité

Observations de l'établissement



Toulouse le 19 mars 2015

Réponse à la synthèse de l'évaluation de la Mention Santé Publique faite par l'HCERES

Formation ouverte à un public varié, issu soit de la formation initiale, soit de la formation continue.

Comme souligné par le rapport de l'HCERES, on observe une forte insertion des filières professionnelles dans le tissu professionnel local et régional. Notons que parallèlement, le pilotage conjoint des différents parcours contribue au renforcement du lien, de plus en plus effectif, entre les filières professionnelles et la recherche.

La formation est en lien étroit avec les équipes de recherche en épidémiologie de l'UMR 1027 (épidémiologie du vieillissement, des maladies cardiovasculaires et des pathologies chroniques, des pathologies de l'enfant et de la périnatalité, pharmaco-épidémiologie). En accord avec les conclusions de l'évaluation de l'HCERES, il est prévu de proposer à partir de la rentrée 2016, une offre de formation optionnelle, innovante, mobilisant l'expertise des chercheurs de l'UMR 1027, afin d'aborder les spécificités méthodologiques des divers champs couverts par l'Unité.

Par ailleurs, la communication sur le Master se renforce auprès d'étudiants en formation initiale dans le champ des mathématiques appliquées et des statistiques, afin de diversifier le profil des diplômés. Un site web dédié au parcours épidémiologie clinique est en cours d'élaboration.

UNIVERSITÉ PAUL SABATIER


Département d'Epidémiologie

Economie de la santé

et Santé Publique

37, allées Jules Guesde

31073 TOULOUSE Cedex



Professeur Alain GRAND
Responsable de la Mention